

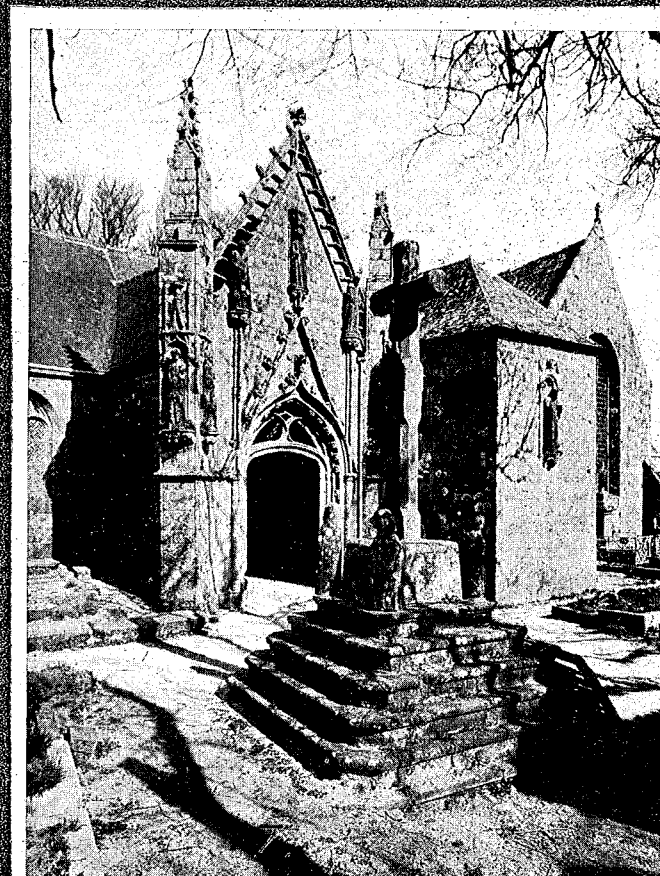
BLEUN-BRUG

janvier - février 1960

niv. 122

genver - c'hwevrer

Bleun-brug, nouvelle maison	1
Elizhe, ar baer-vallant, elizhe	2
Bleun-brug	3
Nouvelle	4
A. Geyer, les journaux	10
Bibliographie	12
Da heul an Bleun-brug	13
An heul, Gerdinon	14
G. Herve, hag ar heul all	17
Corde, praezant, Edoard Ollivo	18
Nehi, ar chomantel ar Japon	20
Mudi, ha mudi ar baer-ker	22
An heul, da heul, Mendi	23
Al heul, hag ar kristen	24



Renseignements

Prix de l'abonnement ordinaire 5 NF
— d'honneur 10 NF

Direction de la Revue : M. le Ch. BLEUNVEN, Curé de S^t-Renan (F.)

Rédaction : Aumônerie de la Retraite, Quimperlé.

Secrétariat : Petit Séminaire de Sainte-Anne-d'Auray.

Service des abonnements : Bleun-Brug, 21, rue Jos.-Doury, Nantes.
C.C.P. 1541.90 Nantes.

Cotisations au Bleun-Brug : V. Séité, Bleun-Brug, Châteaulin (Fin.).
C.C.P. 544.22 Nantes.

Membre ordinaire 5 NF
— d'honneur 10 NF



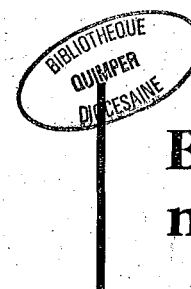
Quelques grandes dates :

- 31 Janvier. Réunion d'Amitié à Lesneven (Fin.).
- 28 Février. Réunion d'Amitié à Saint - Jean de Boiseau (Loire-Atlantique).
- 4 Mars .. Réunion d'Amitié à Callac, en Plumélec (M.).
- 12 Juin... Bleun-Brug de Plouay (Morbihan).
- 10 Juillet. Bleun-Brug de Ploujean-Morlaix.

Il est prévu encore des Journées d'Amitié à Landerneau, Saint-Thégonnec et Quimperlé.

Prévu aussi cinq à six Concerts spirituels entre le Léon et la Cornouaille.

13387A



BLEUN-BRUG nouvelle manière

Le temps court. Il court pour toute chose. Il court pour tout le monde. Il court pour les Bretons comme pour les autres, il court pour les valeurs régionales comme pour les valeurs nationales.

Nul ne peut nier que depuis la Libération, la Bretagne a fait un bond en avant dans tous les domaines. Est-ce un bien ? Est-ce un mal ? Ce n'est pas notre propos d'en juger dans le moment. Il n'y a qu'à prendre acte.

Ce qui est sûr et certain c'est que, s'il y a 15 ans la Bretagne était déjà bilingue depuis longtemps de par sa division bien nette en Haute et Basse-Bretagne, en Bretagne gallo et en Bretagne bretonnante, aujourd'hui elle est aussi bilingue dans sa partie bretonnante. Ce ne sont plus les villes et les gros bourgs qui sont francisés. Les petits bourgs suivent et derrière eux les fermes.

Il y a des générations entières même dans la classe paysanne des pays de Cornouaille, Léon, Tréguier Goëlo, Vannetais qui ne font plus un usage régulier de la langue du terroir : ce sont les enfants, les écoliers et les jeunes des deux sexes. Ceux-ci répondraient encore en breton à leurs parents, dans le cadre de la famille, mais une fois en société, une fois rendus, ne serait-ce qu'au bourg, il n'est plus question d'autre chose que du français.

Pourquoi ?

Le Breton n'a jamais été la langue de l'école ni celle de l'administration, ni celle de la vie publique. Elle n'est plus désormais ou si peu celle du catéchisme et de la chaire. Elle se voit forcée dans ses derniers retranchements.

La raison ? Une loi qui souffre peu d'exception veut que toutes les valeurs d'ordre local et régional soient aujourd'hui en recul devant les valeurs d'ordre national comme celles-ci sont en recul désormais devant les valeurs d'ordre international.

On entend de moins en moins à cette heure parler l'occitan en Guyane et Gascogne et dans tout le Languedoc, de moins en moins parler le provençal en Provence, de moins en moins le basque dans les Basses-Pyrénées et le catalan dans le Roussillon.

Pour ce qui est d'entendre parler breton en Basse-Bretagne ce sera bientôt encore plus rare.

Les Armoricaains se jettent aujourd'hui sur le français avec la même fougue qu'autrefois leurs ancêtres, les Gaulois, sur la langue de Rome, celle de Jules César, celle de la nouvelle administration, celle des maîtres du jour.

Dans cinquante ans d'ici viendra peut-être un nouveau Camille Jullian et qui démontrera aux générations futures combien ces gens d'Armorique, agissant comme les Gallos-Romains, ont perdu en tout et pour tout en sacrifiant trop vite et trop à fond leurs richesses propres et combien ils auraient gagné en conciliant et en harmonisant les deux cultures.

Mais alors ce sera trop tard. Les peuples sont comme les fleuves. Ils ne retournent jamais en arrière et même quand leurs eaux leur reviennent en pluie, ce n'est plus la même eau.

Mieux vaut maintenant essayer de concilier et d'harmoniser pendant qu'il en est encore temps. Il y a même aujourd'hui en Armorique beaucoup de Bretons d'esprit et de cœur. Naturellement le fond gaulois, versatile, léger, impulsif, curieux de nouveautés, amateur de changement prédomine toujours.

L'élément breton dont nul ne peut contester la ténacité, l'endurance et la fidélité est manifestement minoritaire. Mais ne l'était-il pas déjà au VI^e siècle, au temps de la grande émigration ? Et cependant quels résultats ! Une poignée de nouveaux venus, bien pourvus, il est vrai, et bien encadrés de chefs naturels de grand courage, porteurs également d'une civilisation supérieure, réussirent à dominer politiquement, intellectuellement, moralement et religieusement une masse d'Armoricains dont l'évolution retardait manifestement sur l'ensemble de l'ancienne Gaule.

Aujourd'hui, les différentes valeurs de civilisation et de culture bretonnes sont encore appréciées et pratiquées par assez de Bretons d'élite pour conserver leurs chances non seulement de survivre, mais de progresser, de s'épanouir et de servir à l'enrichissement humain des usagers comme de la société à laquelle ils appartiennent, sans que soit pour si peu portée atteinte au patrimoine national commun dont ils sont également les héritiers, bénéficient de la part entière.

Mais ces richesses de civilisation et de culture sont à proposer à ceux qui n'en ont jamais pris connaissance comme à ceux qui les ont oubliés, elles sont à revaloriser aux yeux de ceux auxquels l'on a appris à les sous-estimer, sinon à les mépriser. Elles sont à exploiter avec intelligence par ceux qui les laisseraient volontiers dormir comme un capital mort. Elles sont aussi à ramener à une juste mesure devant les Absolus et les Exclusifs qui ne voient rien au delà des horizons et des biens de leur terroir...

Pour les uns comme pour les autres, une présentation uniquement bretonne serait inefficace et bien incomplète. Bien courte aussi et sans saveur, pour ne pas dire sans intérêt, serait une présentation uniquement française.

Le bilinguisme nous permet d'aborder à la fois les jeunes et les anciens, les bretonnants et les gallos, c'est-à-dire l'ensemble de ceux qui pourraient et devraient être intéressés par leur patrimoine culturel.

Voilà pourquoi nous l'avons adopté.

Maintenant toutes les valeurs d'ordre humain comme le sont les valeurs de culture et de civilisation demandent à être redressées, purifiées, sublimées, à l'usage de ceux qui veulent s'en servir pour aller plus sûrement et avec plus de joie vers le Christ, vers le Dieu de toute Vérité, de toute Beauté et de toute Richesse d'être.

C'est là que l'Eglise a son mot à dire, elle qui, depuis toujours, en vertu de son caractère universaliste, n'a jamais passé devant une vraie valeur humaine

sans vouloir la baptiser, la bénir, la sanctifier en vue de l'offrir, de la consacrer au Créateur.

Et voilà pourquoi cette revue Bleun-Brug manière nouvelle se déclare catholique dans son esprit et dans son inspiration, comme l'était la précédente, comme l'est le mouvement dont elle n'est que l'expression et l'instrument de propagande.

Sa seule nouveauté vient de ce qu'elle part des Réalités de l'heure et du lieu, s'adressant aux Bretons d'aujourd'hui, les prenant au point d'évolution où ils sont arrivés, les acceptant tels que les événements et les malheurs du temps les ont fait, voulant être le reflet de la vraie Bretagne actuelle dans tout son pluralisme et voulant aussi satisfaire le plus possible les légitimes exigences de ceux qui veulent aller vers la solution des problèmes humains, comme celle des problèmes d'ordre surnaturel, par des chemins bretons qui sont les chemins battus déjà sous les pas de leurs pères et auxquels leur marche est vite adaptée.

Ainsi en a-t-il été décidé au Comité général du Bleun-Brug, le 27 Septembre 1959, à Quimperlé, en ce qui concerne le caractère bilingue breton-français à part égale. La présentation de la Revue, fond et forme, a été étudiée en deux réunions de commission spéciale à Sainte-Anne d'Auray, le 8 Novembre et le 13 Décembre derniers. La mise au point dernière a été faite le 10 Janvier 1960.

De ce fait l'ancien bulletin Bleun-Brug, totalement en breton, et les Cahiers du Bleun-Brug, totalement en français, ne meurent point mais se transmutent et se métamorphosent en cette seule et unique Revue. Ressuscitez également dans son sein la revue morbihannaise bilingue Bro-Gwened qui ne paraissait plus ces derniers temps.

L'Aumônerie générale du Bleun-Brug a dans sa mouvance toute la Bretagne historique avec ses neuf diocèses anciens et ses cinq diocèses actuels. Puisse cette revue, expression et instrument d'action de ce même mouvement de culture et de civilisation, pénétrer dans tous les coins de cette même Bretagne, y nourrir les esprits, y réchauffer les cœurs, y faire fleurir les deux amours qui ont toujours fait la force des Bretons : Doue ha Breiz. Dieu et Bretagne !

LE BLEUN-BRUG.



Vous avez lu, dans la presse quotidienne, l'histoire de ces routiers allemands qui avaient appris le breton. Vous, les jeunes des cercles et bagadou, qui n'avez pas encore eu le courage de le faire, qu'attendez-vous ? Qu'attendez-vous pour apprendre à lire le breton que vous parlez déjà, qu'attendez-vous pour apprendre le breton qu'on parle autour de vous, dans votre famille peut-être ? Ne soyez pas de ceux à qui on pourrait appliquer ces paroles d'un sage persan : « Pour admirer les fleurs des autres, ils en oubliaient de cultiver leur propre jardin ». Qu'attendez-vous pour apprendre le breton ? Rien n'est plus facile ! grâce aux cours par correspondance du Frère Séité. Ils sont gratuits, et désormais vous pouvez même vous aider du disque du D^r Tricoire. Ecrivez donc tout de suite à : M. Séité, Bleun-Brug, Châteaulin, et vous pourriez ainsi à l'avenir ne plus vous arrêter au milieu de notre revue.

L'Eglise et les valeurs d'ordre humain

Voici quelques fragments de l'allocution prononcée le 22 Novembre dernier en l'église Notre-Dame de Châteaulin, pour la messe de la Journée des Amitiés bretonnes.

1. — DE LA MISSION DE L'EGLISE

La mission de l'Eglise est aussi universelle que l'œuvre même du Christ, qui est une œuvre de Rédemption universelle laquelle vise à rattacher, à incorporer, à consacrer au Seigneur, au Christ, toute l'humanité rachetée.

L'Eglise doit donc atteindre toute l'humanité et tout dans l'humanité. Elle doit donc mettre le Christ en tout et tout dans le Christ.

C'est sa vocation héritée du Christ dont elle est le prolongement. Elle a reçu force et pouvoir en vue de réaliser cette mission.

De par cette vocation universelle et en vertu du pouvoir efficace de la réaliser, l'Eglise peut et doit rassembler toute l'humanité, tous les peuples dans toutes les civilisations, dans tous les états de vie, atteindre chaque homme et tout dans chaque homme afin de le rattacher, de l'unir, de l'incorporer plus pleinement au Christ non seulement dans sa vie religieuse, mais aussi sa vie de pensée, ses soucis et les occupations quotidiennes, dans les joies, dans les loix et le travail pour la transformation du monde.

L'on ne voit rien — parce qu'il n'y a rien — qu'elle n'ait reçu mission et pouvoir d'assimiler en elle-même pour le consacrer au Christ...

C'est la Création entière qu'elle doit sanctifier en vue de l'offrir à Dieu.

Tout ce qui vient de Dieu porte sa marque et demande à lui faire retour et à lui être ramené dans l'Eglise et par l'Eglise.

2. — DES EXEMPLES CONCRETS

Ouvrez un Rituel et vous serez étonnés d'y trouver tant de bénédictions spéciales en usage dans l'Eglise. Il y a des formules de bénédiction pour les divers aliments, beurre, fromage — pour la terre et les fruits de la terre, pour

les travaux de la terre (semailles, moissons, vendanges), pour les travailleurs de la terre, — pour la mer, pour les travailleurs de la mer, leurs bateaux et les fruits de leur pêche, etc... — pour les divers animaux de la terre, bétail, oiseaux, abeilles, etc... — pour les diverses habitations des hommes et des animaux ; — pour les divers moyens de locomotion, pour les diverses inventions : T.S.F., avions, etc...

Il faut comprendre le sens religieux de ces bénédictions. Par elles l'Eglise consacre à Dieu toute la création et tout le travail humain. C'est aussi le sens des Quatre-Temps par lesquels l'Eglise consacre à Dieu les diverses saisons.

Dans les églises et les cathédrales, toute la Création, la flore, les saisons, les activités humaines, les métiers, les âges, les arts, etc., en un mot tout l'Univers est représenté. La cathédrale de pierre est le symbole de la mission universelle de l'Eglise.

Enfin dans les sacrements, les objets créés, fruits de la nature et du travail de l'homme, deviennent des signes de grâce : pain, vin, huile.

L'Eglise Catholique n'est donc rien d'autre que la Réalisation et l'Expression dans l'espace et dans le temps de la grande idée des Epîtres de saint Paul : instaurare omnia in Christo, tout restaurer dans le Christ.

« L'Eglise, écrit un théologien, est donc beaucoup plus que le moyen de sauver les âmes ; elle est la forme divine du monde, le seul point de rencontre par lequel toute l'œuvre du Créateur fait retour au Rédempteur. »

3. — COMMENT L'EGLISE RÉALISE-T-ELLE SA MISSION ?

Comment l'Eglise réalise-t-elle sa mission universelle ?

En suivant la vie humaine dans toute sa différenciation, dans ses particularités de tout genre.

A cette grande variété il faut qu'elle s'adapte. Il faut qu'elle soit présente partout où il y a une valeur humaine à incorporer au Christ, c'est-à-dire à sanctifier, à consacrer.

Et, remarquons-le tout de suite, cette adaptation n'est pas une simple stratégie, une méthode d'opération, une manœuvre subtile, pour faciliter l'assimilation et la consécration de toutes les valeurs d'humanité. Elle est exigée pour la réalisation même de son Catholicisme.

S'il y a, en effet, chez tous les hommes une identité fondamentale qui est d'être créés à l'image de la même Sainte Trinité, d'être des fils du même Dieu, d'être des frères cadets du même Christ le premier-né du Père commun et donc aussi d'être des frères entre eux face au même héritage spirituel, il y a cependant entre eux des différences profondes qui sont l'œuvre même de Dieu : ces différences de mentalité, de caractère, de civilisation, représentent des valeurs réelles, comme autant de reflets de la richesse d'Être de Dieu, et ce sont toutes ces valeurs qui doivent être incorporées au Christ pour que sa grâce achève comme transfigure nos natures d'homme.

L'incorporation à l'Eglise ne sera donc pas un nivellement, mais une mise en valeur de tout ce qu'il y a de richesse authentique dans chaque homme et dans chaque groupe humain. Si l'Eglise s'adapte aux civilisations, comme aux

individus, c'est précisément pour leur permettre de « réaliser » ce qu'il y a de valeur authentique en eux.

Et par là il apparaît que la mission de l'Eglise est d'assimiler toutes les valeurs humaines pour les mener à leur terme, au bout de toutes leurs possibilités.

4. — ASSIMILATION ET PURIFICATION

En les assumant, en les assimilant, l'Eglise purifie ces valeurs dans ce qu'elles ont d'incomplet, d'imparfait. La vie, en effet, que l'Eglise procure, n'est pas une vie quelconque, mais une vie de communion dans la charité, une vie de communion dans l'Unité du Christ. L'incorporation à l'Eglise conserve et transfigure tout ce qu'il y a de bien, mais rejette ce qu'il y a de limité, et ce qu'il y a de gâté. C'est vrai pour chaque individu, pour chaque groupe humain, pour chaque civilisation. Nous retrouvons là une grande loi théologique. Dans le concret et dans la réalité, l'Incarnation ne se fait que par voie de Rédemption ; l'Incarnation est rédemptrice.

Ici le prédicateur a raconté le songe de Saint Pierre à Joppe, au bord de la mer, tel qu'il est rapporté dans le chapitre X^e des Actes des Apôtres, en donnant la curieuse et intéressante interprétation du grand docteur Saint Augustin.

Saint Pierre représentait l'Eglise quand il vit descendre du Ciel vers lui une nappe qui renfermait toutes sortes d'animaux, de quadrupèdes, de reptiles et d'oiseaux, dont les genres différents étaient le symbole de toutes les nations.

Le Seigneur, dans cette vision, nous donnait une figure de l'Eglise, laquelle devant absorber tous les peuples et les transformer en son propre corps (mystique) et il dit donc à Saint Pierre : « Tue et mange ».

« O Eglise, s'exclame Saint Augustin dans un de ses commentaires sur les Psaumes, ô Eglise, tue et mange, tue d'abord et mange ensuite ; tue ce qu'ils sont et fais qu'ils soient ce que tu es. »

Ce qui vaut à dire que l'Eglise pour donner la vie doit « manger » les hommes et « tuer » leurs péchés.

Seule donc l'Eglise peut mener à sa perfection l'élan religieux mis par Dieu au cœur des hommes et des civilisations.

En dehors de l'Eglise Catholique il y a peut-être de réelles valeurs religieuses, mais elles n'aboutiront pleinement que par leur incorporation au Christ.

Pour terminer, l'orateur fit l'application de ces principes puisés dans les manuels modernes de la théologie, au cas du peuple breton ou pour ceux qui trouveraient ce mot trop fort et trop injuste, au groupe humain breton...

✱

Nous publierons dans le prochain numéro cette dernière partie de l'allocution du 20 Novembre, à Châteaulin.

F. MÉVELLEC.

NOUVELLES

du 15 Novembre au 15 Janvier

Nous voudrions, dans chacun de nos numéros, vous donner des nouvelles de la vie du Bleun-Brug, en y joignant parfois quelques échos, glanés ici et là, sur d'autres aspects de la vie bretonne.

Notre secrétaire, le Frère Séité, aimerait bien que chaque journée ait 48 heures. Car il a beau faire et se démener, il n'arrive pas à répondre à tout ce qu'on lui demande. L'une des tâches qui, peut-être, lui plaît le plus, c'est de parcourir les écoles de Basse-Bretagne avec son appareil de projection et son magnéphone, pour inculquer aux enfants l'amour de toutes les richesses artistiques et culturelles de la Bretagne, et notamment la langue bretonne. Il vous serait fastidieux de lire la liste des dizaines d'écoles, où il a déjà pris la parole depuis la rentrée d'Octobre, diffusant le livret de nos concours scolaires pour 1960.

Il sait bien que pour agir en profondeur sur les enfants, il faut d'abord atteindre les maîtres, et c'est pourquoi il est souvent dans les juvénats et noviciats des divers ordres de Frères et de religieuses qui enseignent en Bretagne. C'est pourquoi aussi, avec le concours de M. Ollivro, il a organisé le 26 Novembre, à Lesneven, une journée pour les enseignants du Nord-Finistère, auxquels étaient venus se

joindre des jeunes gens du collège. Malheureusement la salle prévue fut trop petite pour recevoir les 250 personnes qui se présentèrent. « La conférence de M. Ollivro a fortement impressionné nos grands élèves qui en ont fait le thème d'une réunion d'équipes. Lors de la mise en commun, j'ai pu me rendre compte combien ils avaient été sensibles au témoignage du militant chrétien, à l'accent profondément humain de l'orateur qui sait communiquer son âme à l'auditoire, parce qu'il sympathise profondément avec ceux dont il parle. Merci donc, pour nous avoir fait bénéficier de cette causerie qui nous aura marqués. » (Lettre d'un professeur.)

Le résultat de tout ce travail, c'est le nombre de plus en plus grand d'enfants qui participent chaque année à nos concours, si bien que nous avons dû, dans le Nord-Finistère, organiser des éliminatoires, des Bleun-Brug d'écoles, comme nous les appelons.

C'est aussi l'ardeur de plus en plus efficace avec laquelle les enfants de nos écoles tendent la main pour la grande quête organisée chaque année par la Fondation Culturelle Bretonne.

Ce sont aussi les cours de breton qui peu à peu s'organisent dans nos collèges. A Notre-Dame de Guin-

gamp, par exemple, 11 élèves veulent présenter le breton au baccalauréat, sans compter ceux, même de Haute-Bretagne, qui désirent l'apprendre, en dehors de toute idée d'examen.

Mais toutes ces visites d'écoles doivent laisser au Frère Séité le temps de s'occuper de son cours par correspondance, « Skol dre Lizer ». Depuis la rentrée d'Octobre, il a reçu un grand nombre d'inscriptions et cela grâce à la propagande qu'ont faite pour lui de nombreux journaux, auxquels nous disons merci : *Ouest-France*, *La Bretagne à Paris*, *La Terre Bretonne*, *La Croix du Dimanche*, *Le Progrès de Cornouaille* et *Le Courrier du Léon*.

M. Séité doit aussi répondre chaque jour à un abondant courrier, et remplir les tâches les plus diverses. N'a-t-il pas récemment rédigé des textes bretons, que le Comité départemental antialcoolique doit diffuser à travers le département ?

Il vous donne encore le plaisir de vous instruire sur l'histoire de Bretagne, en lisant ses chroniques en breton qui paraissent toutes les deux semaines dans *Le Progrès de Cornouaille* et *Courrier du Léon*. Après avoir longuement parlé des Saints, il nous donne cette année des notices sur les personnages illustres du Finistère.

NORD-FINISTÈRE :

Le Comité du Nord-Finistère, qui tient habituellement ses réunions à Gouesnou, grâce à l'hospitalité de M. l'abbé Gourmelon, a mis sur pied différents projets :

— Le 31 Janvier, à Lesneven, journée d'amitié pour les jeunes des cercles, bagadou et chorales. Des invitations seront également envoyées aux militants d'autres associations catholiques. M. Abasq, professeur à l'École Navale, parlera le matin de la place du breton dans la vie de la Bretagne actuelle, et

l'après-midi, M. Le Duigou, rédacteur en chef du *Courrier* et du *Progrès*, des problèmes économiques et humains du Finistère.

— Le 21 Février, à Landerneau, nouvelle rencontre des adhérents des cercles, qui sera essentiellement consacrée à la danse bretonne.

— Le 27 Mars, troisième journée d'amitié à St-Thégonnec.

Le Bleun-Brug du Nord-Finistère se tiendra cette année à Ploujean-Morlaix. Des contacts ont déjà été pris sur place, et la date du 10 Juillet retenue.

Nous vous avons parlé plus haut de la journée du 26 Novembre à Lesneven, et des Bleun-Brug d'écoles prévus dans cette région.

SUD-FINISTÈRE :

— Le 22 Novembre s'est tenue à Châteaulin une journée d'amitié qui a rassemblé 120 jeunes gens et jeunes filles représentant 16 groupes différents. Le sermon de notre aumônier général, la visite de la chapelle St-Sébastien, en St-Ségal, sous la conduite de Jos Le Doaré, la conférence de M. Olliéro, les commentaires de M. Le Duigou, ont abondamment rempli une journée dont tous sont repartis plus riches et plus décidés à travailler.

— Le 19 Janvier le Comité se sera réuni à Quimper, pour recevoir la première visite de notre nouvel aumônier général. Là aussi des projets auront vu le jour. Nous vous en parlerons dans notre prochain numéro.

PAYS NANTAIS :

— Une journée d'amitié s'organise pour le 28 Février à Saint-Jean de Boiseau. Le cercle de St-Jean se prépare à faire mieux connaître aux adhérents des autres groupes toute la richesse folklorique de sa région, tant par des causeries enrichies d'exemples, que par un déjeuner et un goûter qui s'efforceront de respecter la gastronomie locale.

Le Bleun-Brug à fêté Saint Vincent Ferrier

Le 6 Septembre 1959 se déroulait à Vannes la procession traditionnelle en l'honneur de Saint Vincent Ferrier. Elle fut marquée par d'heureuses innovations.

D'abord, parce que, reportée aux heures reposantes de la soirée, la cérémonie rassembla beaucoup de monde.

Ensuite, et surtout, parce que M. le Maire de Vannes, en accord avec les autorités religieuses, avait fait appel aux groupes du Bleun-Brug voisins de la ville. C'est ainsi que la solennité religieuse se trouva agrémentée de la note folklorique.

Défilé pittoresque, sous les remparts illuminés, avec les manécanteries, les chanoinesses du XVI^e siècle — aux coiffures étranges —, le Bagad des Meuniers de la Tour,

le Cercle Celtique de Sarzeau, la Chorale d'Auray, le Cercle Richemont, la Chorale de Trussac.

Précédant le clergé et Mgr l'Evêque de Vannes, le fanion de Valence, patrie de Saint Vincent.

Binious et bombardes alternaient avec les chants.

Après un feu d'artifice un peu trop « fracassant » pour nos oreilles bretonnes, le retour au calme se fit avec le sermon et le salut en plein air.

Heureuse expérience que M. le Maire, je crois, voudrait renouveler par la suite.

Le Bleun-Brug y sera dans son rôle d'entraîneur : Que St Vincent Ferrier, « lumière de l'Eglise de Vannes », éclaire sa route et le garde dans la ferveur.

Activités du Comité du Bleun-Brug Vannetais

1) Le Comité se réunit tous les mois au siège social, rue Jean-M. Allanic.

2) Le Congrès annuel aura lieu le 12 Juin, à Plouay. Nous avons pris contact avec M. le Curé de Plouay et formé, avec son accord, le comité local.

Au programme, dès le matin, fête populaire pendant les concours scolaires. A 11 h. 1/2, Messe bretonne. Après-midi, fête dans un cadre magnifique. Première partie folklorique. 2^e partie scénique ayant pour thème la Marie de Brizeux. Retour en procession sur la place de l'Eglise pour le salut du St-Sacrament.

3) Une journée d'amitié doit avoir lieu à Callac, en Plumelec, le 6 Mars. Au programme, le matin, conférence et projection ayant pour thème les calvaires en Bretagne. A 11 h. 1/2, Messe. Après déjeuner, danses sur la place. Chemin de Croix commenté avec chants.

✱

A propos de cette journée d'amitié, nous avons reçu de M. Binard, recteur de Callac, une petite notice sur le Chemin de Croix précité. Le manque de place nous obligerait à la résumer. Nous préférons la réserver pour le prochain numéro où nous espérons la publier in extenso.

A travers les journaux

Connaissez-vous le R. P. LINTANF, ce dominicain, originaire du Trégor, qui, ancien collaborateur du R. P. Pichard à la Télévision Française et ancien conseiller fédéral à la Radio d'A.O.F., est actuellement réalisateur à la radio d'outre-mer.

D'un article qu'il vient de publier dans la revue « Informations Catholiques internationales », du 15 Décembre 1959, sous le titre « La radio révèle l'Afrique », nous extrayons le passage suivant :

« Les Africains eux-mêmes, depuis leur rencontre avec l'Occident, ont souvent un sentiment de réserve à l'égard de leur propre culture. Combien de fois, suggérant à des militants chrétiens de telle ou telle paroisse d'utiliser des chants africains dans leurs célébrations liturgiques, ne nous sommes-nous pas attirés cette réponse : « Mais, mon Père, nous ne sommes plus des sauvages ; nous voulons des chants modernes !... » Les chants modernes, hélas ! ce sont tous ceux dont nous essayons de nous délivrer en Europe depuis vingt ans. Comment effacer le triste souvenir de ces pèlerins africains, revêtus d'habits rutilants et chantant, dans les catacombes de Saint-Callixte, à Rome, un ineffable « Chérubin aux ardeurs de flamme... » ? C'est par la radio encore qu'on peut faire changer cette mentalité. Au cours du sacre de Mgr Yougbaré à Ouagadougou, fut

enregistrée une très belle messe mossi, avec accompagnement de tam-tam. Ayant fait entendre cette messe au séminaire de Quidah, au Dahomey, je fus frappé de l'enthousiasme avec lequel les séminaristes accueillirent cette messe. Eux-mêmes s'efforçaient de faire renaître les vieux chants Anhyé de la cour royale et de les intégrer à la liturgie. Faisant entendre au Cameroun des chants du Dahomey et en Haute-Volta des psaumes du Cameroun, il me semblait que c'était là aider à la naissance d'un authentique chant sacré africain. Il y a dix ans, on comptait une pauvre imitation de messe africaine, la messe des Piroguiers ; aujourd'hui, on dénombre quinze messes africaines avec accompagnement d'instruments locaux. »

Les Bretons, non plus, ne veulent plus être des « sauvages » et c'est pourquoi, sans doute, ils jettent à la poubelle tout ce trésor de cantiques qu'ils ont hérité de leurs pères. Grâce à Dieu, des gens d'ailleurs, comme le R. P. Gélinau, ont su apprécier la beauté de ces cantiques, et il nous restera la possibilité d'entendre quelques airs bretons aux quatre coins de France, sauf en Bretagne bien entendu.

Ne soyons ni méchants ni pessimistes, et puisque nous parlons de radio, vous rappelez-vous cette pétition que nous vous avons demandé

de signer, pour qu'une place plus grande soit faite à Radio-Bretagne aux émissions en langue bretonne, et notamment aux émissions religieuses. « Ils aimeraient entendre, par exemple, la retransmission d'une Grand'messe avec commentaires et sermon bretons à l'occasion de quatre ou cinq grandes fêtes religieuses : Toussaint, Noël, Pâques, et également reportages, en direct ou en différé, de nos grands pardons : Sainte-Anne, Le Folgoët, Ruen-gol », disait cette pétition.

Eh bien, voilà, dans nos souliers la R.T.F. a déposé un beau cadeau, puisque Radio-Quimper h a retransmis, le jour de Noël, la Grand'messe de Plouguerneau avec sermon en breton. Tous ceux qui suivent nos fêtes du Bleu-Brug connaissent depuis longtemps la valeur de la chorale que dirige M. l'abbé Plan-tec ; et nous sommes certains que les Bretons ont écouté avec la plus grande joie cette retransmission.

Certains ont frisé du nez à ce mot « cadeau ». « C'est notre dû », disent-ils. Possible ! Encore faut-il le prouver en faisant savoir à Monsieur le Directeur de la Radio-Télévision, à Rennes, qu'effectivement les Bretons désirent de telles émissions. Et pour cela, il est un moyen très simple. Prenez votre plume pour remercier ce Monsieur de la joie qu'il vous a procurée à Npël et lui exprimer le souhait de voir fréquemment se renouveler des retransmissions de ce genre. Si vous n'avez pas le courage d'écrire cette lettre, de quel droit oserez-vous vous plaindre, et pourquoi le Directeur de Radio-Bretagne n'écouterait-il pas plus volontiers Chantal qui,

pour son Jean-Marie à Toulon, demande « Samba à Mexico » ? Paro-diant Voltaire, nous vous disons : « Ecrivez, écrivez, il en restera toujours quelque chose ». Soyez le plus nombreux possible à écrire, faites écrire autour de vous. Les vieilles vérités toutes simples gardent toujours leur vigueur : « l'union fait la force ».

L'union des Bretons, bien sûr, mais aussi l'union de tous ceux qui en France ont à souffrir d'une absurde politique de centralisation, qui, de Dunkerque à Tamanrasset, veut faire passer tous les citoyens au laminoir de l'uniformisation. C'est pourquoi le mercredi 30 Décembre, la maison du Rouergue à Paris recevait des Basques, des Bretons, des Catalans et des Occitans. Avec d'autres compatriotes, notre président Gab. Le Moal y représentait la Fondation Culturelle Bretonne. Le but de cette réunion était d'organiser ce « Conseil national de défense des langues et cultures régionales », qui venait d'ailleurs de se manifester. Par ses soins, en effet, une longue lettre a été adressée à tous les Conseillers Généraux de 37 départements de Bretagne et du Midi de la France. Elle leur demandait d'adopter un vœu en faveur du projet de la loi déposé par nos parlementaires pour un enseignement un peu moins symbolique du basque, du breton, du catalan et de l'occitan. Car la première tâche que s'est fixée cet organisme commun, c'est de faire aboutir le plus rapidement possible ce projet de loi.

Le 15 Janvier 1960.

(A suivre.)

AR ROUZIG.



BIBLIOGRAPHIE

Ce petit Curé d'Ars.

par Henri Queffélec, 250 pages, chez Arthème Fayard. Prix : 950 fr.

Henri Queffélec a déjà tâté de l'hagiographie et, en son temps, la revue « Ecclésiast », sous la plume de Daniel Rops, nous a présenté son saint Antoine du désert qui est, avec le livre de Gustave Flaubert, le travail le plus original et le plus puissant sur ce grand anachorète.

Et voici qu'après Mgr Trochu et M. l'abbé Naudet il vient de s'essayer sur un personnage d'actualité, s'il en est un, saint Jean-Marie Vianney. *Ce petit curé d'Ars* ! voilà le titre curieux qu'il a donné à son ouvrage ; on s'attend dès l'abord à une vie romancée. Erreur ! c'est une biographie du meilleur aloi. Naturellement à tous les chapitres si bien annoncés et à toutes les pages pourrait-on dire on trouve la marque d'Henri Queffélec : fortes images habillant une pensée vigoureuse et leur donnant un relief inattendu, choix de mots formant tableau et faisant choc. Le style se soutient tout du long dans une tonalité simple et pleine de naturel. Il est par endroits nu et dépouillé comme le veut volontiers le genre moderne.

Tous ceux qui voudront se donner la peine de lire ce dernier livre d'Henri Queffélec seront comblés. Ils retrouveront le grand romancier dont l'Académie a couronné la dernière œuvre (*Un royaume sur la mer*), l'intéressant conférencier des stages de culture bretonne du Bleun-Brug de Sainte-Anne d'Auray, et de Brest, l'essayiste courageux du « *Jour se lève sur la banlieue* », et le maître en spiritualité qui apparaissait déjà dans le « *Saint Antoine du désert* ».

F. M.

Les chemins de Kergrist.

Le premier roman de Ch. Le Quintrec raconte l'adolescence d'un petit paysan breton du pays de Vannes. Les travaux et les jours de Guillaume baignent dans une poésie champêtre qui coule de source et jaillit dans une langue imagée, souvent savoureuse. Quand on a couru comme l'auteur par les chemins et les friches sauvages à l'affût des bêtes, à l'écoute du vent qui chante, on revit intensément les joies des « verts paradis » d'avant 1939.

Ce roman autobiographique des enfances bocagères convient peu à des adolescents de chez nous en raison d'étalages saugrennus et d'inexactitudes fâcheuses. De plus pourquoi travestir l'âme de la Bretagne ? A Kergrist (alias Plescop) on parle breton, et dans « Le Village du Christ » la Foi est plus enracinée que le laisse croire l'ambiance maléfique du roman. L'auteur aurait mieux fait de laisser dans les coulisses tous les oripeaux et affutiaux : patois, chapeau à guides, trimardeuse, guérisseur et gendarmes à cheval. Dans un théâtre parisien en mal de folklore, ça fait couleur locale, oui dame ! mais pas chez nous.

Nous attendons que notre compatriote nous fasse un bouquet — mais plus beau, mais plus vrai — des fleurs qui parfument encore les chemins de Kergrist.

Guénhael LE BRAS.

Da heul a bloaz nevez

Rodig a dro a ra bro !

Setu ni aet doun er goanv, doun er pezh a anvem, n'eus ket hoaz pell : ar bloaz nevez.

Petra vezo ar bloaz tri ugent ?

Ar pezh ma vezo an dud, heb mar ebet !

Keit ha ma ne zeuio ket muioh a furentez hag a vadelez, er halonou, arabad gortoz kennebeut e teufe gwellaenn er bed.

Ha setu perag e kendalhim da gleved klemmou hag hirvoudou, a-gleiz hag a-zehou.

Ar pezh ne vir ket ouz ar re zesket, da lavared deom e vezo gwelet traou sebezuz, er bloaz-man. Heb dale, emezo, an dud kenta a yelo hag a zeuio, hervez o faltazi, dre vro ar stered, hag a raio anaoudegezh gand paotred al loar !!!

Talyoudusoh e vije dezo, a zonzom, pleustri ha daoublega war gudennou an dud paour 'zo war an douar hag o deus ker braz naon a vara, evid o horv ; a justis hag a beoh, evid o ene.

Plijet gand Doue :

« Doue hag a 'bad bepred

Heb koll tamm euz e hened. »

kel lezet a goztez, en on amzer, kemered truez ouz kemend a dud dallet, ha skuilh war ôr bed reuzeudiz e vennoz...

Ra zeuio ive war ôr zikour, ni, hag a zeu, gand an niverenn-mañ euz Bleun-Brug, da zigeri eun ero nevez.

Red eo neuñv pe vezi !

Pa ya d'ar bed all, hini goude hini, ol lennerien goz, eo dao deom klask dastum re nevez — re yaouank.

Lezenn ar vuhez hag istor ar bed eo cheñch.

Kalz tud hoaz a gomz brezoneg med fenn anezan ne reont ket.

Setu perag er gelaouenn-man hag hiviziken e vezo kavet pennadoù galleg.

Evel ma z'eus bet graet gwechall evid Feiz ha Breiz hag ar Horn-Boud e stagim ar Haïerou skrivet e galleg ouz Bleun-Brug.

Fizians ôr beus evel-se da jacha ar yaouankiz, da rei muioh a beadra dezo da vaga o spered.

Or mennad start a jom labourad, euz ôr gwella da dostaad ar Vretoned an eil ouz egile diazeza an amzer da zond war an amzer dremenet, dastum ar pezh a zo kouezet, ha mired ne yafe netra ebet mui da goll euz tenzorieu ôr Breiz : o vele gand an heñt-ze, e vennom dispenn roudou tad ar Bleun-Brug, an aotrou Perrot karet.

L. B.

An Tad Goarnisson

Breizad euz an dibab
e servich an Iliz

An Tad Goarnisson a oe ganet er Fouilhez (eskopti Kemper), er bloavezh 1897. Ober a reas e studioù e Kelenndi I.-V. Greizkêr e Kastell. Goude ar brezel 14, ez eas war ar studi evid beza medesin. Da-houde ez eas gand an Tadou Gwenn, e-sell da veza misioner. Belegët e oe er bloavezh 1930. Hag er bloavezh warlerh, greet gantañ c'hoaz studioù war gleñvejou ar broiou tomm, e oe kaset da Ouagadougou — pe berroh : Ouaga — (Kren-Volta). Eno emañ 28 vloaz a zo.

LABOUR AN DOKTOR GOARNISSON

Galvet eo bet da lakaad e ouiziegezh hag e varregezh a vedesin e servich an eneoù. E vuhez a zo bet, eun darn vad anezi, eur stourmad a-eneb ar hleñvejou.

Pobl ar vro-ze eo ar Vosied. Ar ouenn anezo a oa o vond d'an traoñ gand kleñved ar housked. Gand harp ar medesin-koronal Jamot, an Tad Goarnisson a labour wardro ar glañvourien hag evid kas war-raog an emziwallêrez diouz ar hleñvejou.

Karget eo, en ano ar gouarnamant, da gelenn klañvdiourien. Dindan pevar bloaz e stumm 400 anezo. Sevel a ra eul leor-dorn evito. Med al louzeier roet ouz kleñved ar housked a ra droug d'an daoulagad beteg o holl. War-bouez studia daoulagad ar glañvourien louzaouet, e teuer a-benn da verka ar hementad deread da louzou da rei. En doare-ze, dindan ugent vloaz, kleñved ar housket a zo bet trehet e bro ar Vosied.

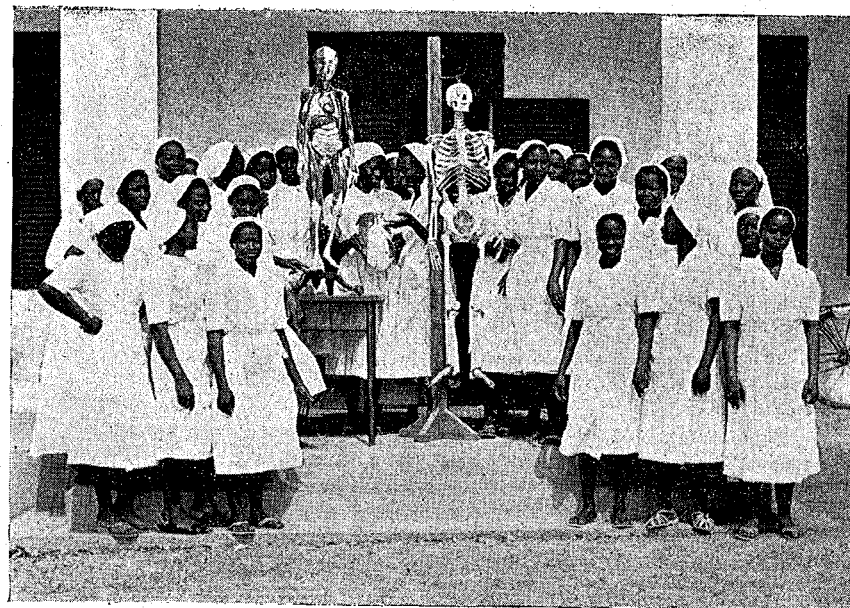
Diwar ar bloavezh 1935, an tad a gemer ar garg euz Ti-louzaoui Ouagadougou hag euz ar Skol evid Klañvdiourezed. Ar re-mañ ne oent ket hebken al Leanezed gwenn, med ivez al Leanezed vorian. Na pebez labour ober euz ar re-mañ, dizek a-grenn, klañvdiourezed ampart ! Med war-bouez ober skol dezo e moreeg, yez o bro, an Tad a zeuas brao a-benn euz e daol.

Er bloavezh 1948, e roer dezañ, war ar marhad, ar garg da skolia plahed lik da veza klañvdiourezed. An traoù a ya mad-kenañ. Al Leanezed vorian a oe talvouduz meurbed evid dizolei ar hleñvejou-red, evel hini ar horreenn-penn (méningite), ha lakaad harz dezo.

Abaoe m'emañ e bro ar Vosied, an Tad Goarnisson n'e-neus morse ehanet da skolia klañvdiourien ha klañvdiourezed. Eur miliad anezo dija a zo bet etre e zaouarn.

Estreged kleñved ar housked e-neus kavet da stourm outañ : re an daoulagad ive. A beb seurt kleñvejou, er broiou tomm, a ra droug d'an daoulagad. Niver an dalled, er vro-hont, a oa braz-kenañ, « beteg kant en hevelezh kêriadennig », a lavar deom an Tad. Evito e oe savet, e Ti-louzaoui Ouaga, Rann di an daoulagad. Gand an diouer a arhant, an Tad ne hellas ket ober war an dachenn-ze an oll vad a felle dezañ ober. Med ar pezh a reas a reas mad. Anaoudeg e-unan euz kemend a zell ouz ar gweled, e tastummas endro dezañ leanezed peurmpart da oberata ha da louzaoui an daoulagad.

An Tad a zo brudet dre Vro-Vosi a-bez dindan an ano a « Zoktor ar Sklerijenn ». Fromuz-kenañ eo an doare ma tiskouez ar re bareet o anaoudegezh vad d'an Tad. Ha niveruz eo ar re anezo a dro kein a-grenn d'o gizioù pagan.



Ar merhed yaouank o teski o micher e Ti-Louzaoui Ouaga.
En o mesk, pemp Leanez zu.

En tu-hont d'an Ti-louzaoui, e kaver c'hoaz e Ouaga eur Hozdi evid loja ar gozidi, hag eur Bugeldi evid degemer ar vugaligoù ha kuzulia ar mammou.

Evid anaoud braster al labour a vez greet dindan reñerez an Tad Goarnisson soñjom ez eus bet roet, en Ti-louzaoui, en daou vloaz diweza, beteg 2.000 kuzuliadenn pe louzaoudenn bemdez !

An Tad a gemer perzh er stourm evid yac'haad ar vro, evel ma 'z eo : gwellaad an dour, pellaad ar helien-kleñveduz, gwellaad an doare d'en em vaga... Med an amzer a ra diouer dezañ.

Bez' e-neus c'hoaz ar garg a Guzulier-meur evid Kreh-Volta.

Savet e-neus eur pikol-leor, anvet gantañ « Leor-heñcha evid medesined Afrika », eul labour a dalvoudegez dreist.

Karet e-nije ober brezel d'an dorzellegez (tuberculose). Med re verr oa an arhant gantañ evid prena an ardivinkou, ker-spontuz, a zo red evid stourm war an dachenn-ze.

LABOUR AR MISIONER

An Tad Goarnisson n'eo ket eur medesin ordinal, med eur misioner-medesin. Labour al Leanezed an Ti-louzaoui a zo, hervez e soñj, eun testeni a garantez kristen e-keñver an dud er boan hag eur zentidigez ouz urz ar Hrist, e-neus gourhemennet d'e ziskibien ober wardro ar re glañv. Ar pezh a ra d'ar vorianed souezi eo gweled merhed euz o gouenn oh en em rei wardro ar re glañv, ha douget int dre-ze da zegemer ar relijion a jeñch evelse doare d'an dud.

Med an Tad Goarnisson a glask bepred an eneou hag e vrasa plijadur eo labourad evel beleg wardro an eneou : prezeg, kovez, gweled ar hériadennou. E vrasa karantez a ya d'ar re glañv ha d'ar re goz.

BRUD AN TAD GOARNISSON

N'eo ket anavezet c'hoaz dre ar bed evel ma 'z eo an Doktor Schweitzer. Med e Kornog-Afrika eo anavezet mad hag e bro ar Vosied eo anavezet dreist.

Pobl ar Vosied, bet e-pad pell eur bobl divez ha kloduz, a oa diskaret gand ar hleñvejou. An Tad a zo deut war o skoazell, n'eo ket gand truez, med gand doujañs. Diskouezet e-neus dezo e lake priz er pezh a oa dezo : o yez, o spered, o giziou, o doareou-beva. Fiziañs e-neus roet dezo enno o-unan hag o galvet e-neus da labourad a-unan gantañ evid adsevel o Bro.

Klasket e-neus beza unan anezo.

N'eo ket souezuz e vije bet karet ganto. Da-geñver 25 vet deiz-ha-bloaz e velegiez, kazetenn Ouaga a embanne eur pennad diwarbenn « Eur Mosi meur », e-leh ma lenner beteg pegeit e oa degemeret an Tad Goarnisson evel ezel euz ar bobl-ze.

Ni, Bretoned kristen, on-eus, a-dra-zur, peadra da veza lorch ennom gand an Tad Goarnisson. Eur zervicher braz eo d'an Iliz. Ha deom-ni e ra ivez enor. Diskouez a ra deom ne gaver ket en on touez disterroh tud eged er poblou all, hag e skuiñ Doue e zonezonou warnom kemend ha war ar re all.

Med enkreiz a zav ennom o soñjal er riskl braz a zo da weled o vond da hesk en on touez einenn ar visionerien seurt gand an Tad Goarnisson. Gouzoud a reom emañ o vond kuit, buan-ha-buan, er-mêz euz or bro. Emaom o tihuna ; med daoust ha ne vo ket re houstad ?

AN DIVERRER.

E Breiz... hag e leh all

● **Dour-mor Breiz, dour yah !** Setu pezh a gomprenner gwelloc'h, breban, etouesk ar vedisined vraz. Krouet ez eus bet eur gevredigez : « Fédération Thermale et Climatique de Bretagne », gand an Ao. René Pleven evel rener a enor, ha gand an Ao. Medisin D. Leroy, kelenner e Skol-Veur Roazon, evel rener gouiziege. E Kiberen int en-em-vodet er goañv-mañ evid mond pellou gand o studioù.

Dispar eo moriou hag aochou Breiz evid louzaoui ar paz (n'eo ket an tuberkuloz, avad), ar re zeizet gand ar polio, ar re paket gand ar remm ha kleñvejou all hoaz, moarvad. Studiadennoù piz a zo bet greet dija diwar benn aochou an Hanternoz, hag emañ krog da studia pezh a zell ouz temz-amzer ar Mor-Bihan. Kazimant sur eo Breiz an dachenn wellañ en Europ evit louzaoui ar re glañv, gand an dour-mor : nerz an holen a o brasoh du-mañ, ha vertuz amzer Vreiz a zo ken braz all. Bez' e hallo aot Breiz dond da vea eun dachenn-yeved evid Europ a-bez, eta.

Labour founnuz a zo da ober, avad, ha n'eo ket chom da henaouegi. Pe neuze, e vo savet tier-louzaoui e leh all gand tud dilu oh en-em-zibab buannoh egéd ar Vretoned... pezh a zo bet c'hoarvezet meur a-wech dija, siwaz deom !

● Bro an inizi, evel ma oar peb hini, eo **Bro-Gres**. Ha klevet ho-peus ano meur a wech euz enezenn Samos, brudet a-oll-viskoaz, hag anavezet bremañ hoaz, ha pa ne vefe nemed ablamour d'e win. Evel e peurrest ar vro, an darn vuia euz tud Samos a zo Ortodoksed anezo. Beza 'z eus koulskoud ee n zouesk eun nebeudig katoliked, en o fenn eur person... Eur person euz pe leh, a gav deoh ? — Euz Breiz, na petra 'ta ! Eul Leonad, war ar marhad (evel just !). Ya, eul Leonad euz Ploumoger, an Tad Galliou, e ano, o chom du-hont abaoe 20 vloaz. Nevez zo, gouarnement ar vro he-deus roet d'an Tad Galliou eur vedalenn arhant d'e enori ha d'e drugarekaad evid ar zikour roet gantañ da dud Samos, dreist-oll e-pad ar brezel p'edo an enezenn dindan yeo an Italianed hag an Alamaned.

● Paotred an amzer o -deus savet **kartenn ar vrumenn** evid Frañs a-bez. Ma ! Breiz n'eo ket bro ar vrumenn, evel ma vez lavaret re aliez gand teodou fall a zo. Heñvel eo-hi ouz lodenn vrasa Frañs, ha neket gwasoh. A zo koantoh, avad, adaleg Kemper beteg an Noaned n'eus ket muñoh a zezezioù brumenn eged euz Perpignan da Nice ! War dro Lille, Orléans, ha Pau eo ez eus bet kontet ar muñoh devezioù brumenn e-pad ar seiz bloavezh tremenet.

● Bremañ e heller telefoni êz-kenañ beteg en Amerig, dre ar 'fun a zo bet lakeet war strad ar Mor Atlantel, hag a ya euz Pen-marc'h da Sydney Mines (Canada). A-raog pell e vo degaset dre ar 'fun-ze an televizion euz an Amerig... Neuze e tremeno skeudennoù an Amerig dre ar Finister ; med ne vo ken nemed tud ar Finister ha na hallint ket gweled anezo, peogwir n'eus ken nemeto heb televizion !

D^r TRICOIRE.

Goude prezegenn Edouard Ollivro

« Me am-oa pemp a vugale... N'ouzon ket e peleh emaint... »

Paour kêz koz ! Ne hortoz nemed ar maro...

Marvet eo . Hini ebéd euz e vugale n'eo deuet d'e interamant.

« Evel skei eur hi war eur bern teil » eme eur hiziad all dirag ar horv
o vond d'ar vered.



Piou euz selaouerien an Aotrou Ollivro bet o prezeg, war houlenn ar Bleun-
Brug e Brest, Lesneven ha Kastellin, n'eo ket bet skoet en e galon gand ar
homzou-ze ?

Soñjit 'ta ! 20.000 a Vretoned a ya kuit bep bloaz, en o zouez ar re spere-
deka, ar re zesketa. Dre-ze, kosaad bemdez a ra poblañs Vreiz. Atañchou a-béz
e-tre daouarn re goz hepkén. Ne vezont nemed hanter labourer. Pa varvont e
kouezont en o 'foull.

Ar mêziou, ar wir-eienenn a vuhez beteg-henn, hag a roe beleien, frered,
leanezed, misionerien, tud da gement micher a zo, a vond da hesk. Breiz o vond
da netra. Breiz dilezet gand he bugale. Breiz ive o hortoz... ar maro.



Eur rann-galon e vez atao mond da anteramañchou ar re goz war ar-mêz.
Evel eun tamm euz ar Breiz eo a ya ganto, bep tro, d'ar véred. Ha bep tro,
war-lerh o anteramant, Breiz a jom disterroh, paourroh, tohorroh...

Ema aze ar horv war ar varyskaon, en iliz. Ar hiziad-se, al'iez, n'e-nevo
komzet nemed brezoneg beteg e vouch diweza. Ne vo klevet nemed pedennou
galleg en-dro dezañ.

Abaoe pell 'zo dija n'e-noa mui netra da vaga e ene kristen : nag al leyriou
a zeue en ti, na prezegennou an iliz ne vezent mui en e langach, daoust m'e-
neus pep hini, hervez lezenn an Iliz, ar gwir da reseo en e yez, kelennadurez
an Aviel.

Eun deiz, euz ar gador brezeg e-neus klevet lavared : « C'hwi, ar re goz, a
oar a-walh a Relijion. Ar re yaouank eo a renk beza kelennet. Evito eo e vo
prezeget hiviziken... e galleg ».

Hag eo chomet dilavar, boazet ma'z eo da zouja da gement komz a gouez
euz kador ar wirionez, méd daoubleget gwasoh dindan eur zamm ponnerroh,

Paourkêz koz ! Eñ hag e-neveze kement a blijadur, pa zistroe euz an overenn-
bréd, o komz, e-pad lein, euz sarmon an aotrou Person. Réd e vo, hiviziken, komz
euz traou all : an avel, ar glao...

Eur gwir estrañjour en e vro.

— Me a zo o hortoz.

— O hortoz petra ?

— Ar maro.



Eet eo kuit e gorr d'ar vered. Ar vered-se hag a oa, n'eus ket gwall bellou,
en-dro d'an iliz, an iliz, kreizenn ar barrez.

Hirio ema pell du-hont, e-kreiz ar parkeier.

Beziou ar re varo, evel ar re goz, a rank beza kuzet ouz daoulagad ar re
veo. An nebeuta ma vezint war wél eo ar gwella. Kenavo d'ar pedennou hag
d'an dour benniget a veze ken al'iez skuilhet warno gwechall pa reent d'an iliz
evel eur gurunenn a zioulder hag a beoh.

War-lerh an anteramant e vo skubet an ti. Da heul ar skubachou ez aio
er-mêz kalz euz ar gizioù kristen a ree euz an ti-se, eur gouent, eur manati :
buhex ar Zent goude koan, an Aviel bep sul goude lein, ar grasou goude ar
préd, ar pedennou asamblez bep abardaez...



Ugent mil a re yaouank a ya kuit bep bloaz !

N'eus ket a labour evito e Breiz !

Ha neuze, ar hiz a zo da vond kuit !! Ar hiz !...

Petra e teuont da veza ? Darn a gouez mad : al lodenn vihanha. Darn a
gouez fall : al lodenn vrasa. Péd ha péd plah yaouank, eet d'ar heriou braz,
da Bariz, a werz o horv d'al loustoni hag o ene d'an diaoul, pe a vez gwerzet
hag gouzoud dezo, evel chatal, d'an tîez a vuhez fall, 300.000 lur ar péz !!

N'eus ket keid-se c'hoaz e vijent bet eet da leanezed.



Hag e vez lavaret : « Petra ' ri ! E giz-se 'man 'traou ! »...

Ar re goz d'an ospital da hortoz ar maro.

Da hortoz ma varvo Breiz ganto.

Nemed ha Doue a glevfe pedenn Kalloc'h :

... « Ho pet soñj ouz or méz hag on trubuilhou oll.

« Truez ! na lezit ket or Bro da vond da goll.

« Ni ho péd, on tal war an douar.

« Ouz or hlemmou na vezit ket bouzar... »

V. S.

Nerh er hustumeu er Japon

Douget é er Japon de gement tra neué e gas er vro araog. Ha neoa, bro erbed ar en douar ne chom staget èldi doh er hizieu koh. Gwir é kement-sé ar dachenn buhé en dén én é unan èl ar hani buhé er vro. Ar er mézeu dreist peb tra, n'hellér gobér na sonjal en distéran tra nameid én ul lod hag ar un dro ged en oll. Er hizieu en des kement a nerh èl ur lézenn n'hellér ket torrein. Degemér ur gredenn neué e denn de viuein revé er gredenn-sé, dohtu de seùel éneb d'er rérall ha de gouéh-én danjér a voud taolet a kosté. Er visionerion ne hellant ket chomel digas dirag ur stad sort-sé, dreist-oll a pe wélant er beizanted é tigor o haloneu d'en Aviél aveid er wéh getan a houdé ma tas er Jézuisted de bredeg d'er vro.

Perag éma ker kriù-sé kousians er vro hag é kemér hi léh kousians en dén én é unan? A gaost de lod kaer a dreu.

Un inizenn é er Japon, hag a houdé gwerso éma bet en dud ag er vro-sé é viuein én o unan, pell doh er pobleu arall. Epad deu vil blé n'o des bet darempred nameid ged er Chin, ha hoah gloëu é er ré en des gellét er gobér. Er bobl n'en des hantet dén erbed a véz-bro. Petra e zo arriù? Biskoah n'en des bet dispeah, na stok erbed étré o menoheu ha ré ar rérall, hañi nen dé bet douget de sonjal anehon é unan. E kontrél er lézenneu e zo chomet dalbéh dichanj a houdé ne ouier pegoulz, ha degeméret int bet heb poén ged en oll hed er hantvléieu. Hiriù en dé er biùans hag er gwiskement e zo hoah èl ma oent amzér gwéharall, ha derhel e hrér heb rézon erbed de seùel tiér ar biloteu.

Kriùoh é bet hoah labour er relijion — er shinto — ar spered en dud. A viskoah, pe laret mad, n'en des bet kavet énni penn-kredenn na gourhemenn erbed eid biuein ged reihted; nen dé meid un teskad lézenneu e zizplég er péh e vé groeit dalbéh ged en oll hag er péh ne vé ket groeit, un dastum kustumeu n'hellér ket torrein heb moned d'ur goall-daol ha boud kastiet ér béd arall. Chonjet un tammig ér péh e arriuas ged Ministr er Skolaj, Mori Yûrei. Saüet en doé gouél en tanpl braz é lse aveid goud penn d'en tri trezol deit ag en néan e vé goarnet ennon. Un nebed érieu arlerh éh oé lahet. Un dén disket, é komz a gement-sé, e lare ne gredé ket tamm erbed éh oé deit en trezolieu-sé ag en néan, med é gomzeu e ziskoé splann ne oé ket braù kousi élsé un iliz. « Marsé, émé ean, ne oent nameid koh tammeu horan, med ne vé ket groeit treu sort-sé. » Dalbéh doujans ha respet de vodeu er vro.

Desaüet én ur relijion heb penn-kredenn erbed ha ne zisplég nétra dehé, akoursét a hendarall de gavouid én o ziegéh diù pé teir rann-relijion dishaval tré unan doh en arall, er Japoned en des kollet hoant d'er wirioné dreist en oll

gwirionéieu ha nen dint ket é poén geti. Anaoudegeh er gwir en des laosket hé léh ged er spleit, hag hennen e zo téchet de chanj doh ma tro en treu.

Rénerion er Japon en des tennet akuit ag er plég spered-sé én ur lakaad ar vro pouiz droédeu er stad. Petra e zo mad enta? Er péh e vé sellet él ur gounid aveid er vro ged el lézenn-pé en dud é karg. Ha n'en des ket de varhatad ged kement-sé, nag é vehé gourhemennet hiriù er péh e oé diünnét déh hag e chom hoah diünnét én ur léh arall. Elsé é lakér én hoari kousians er vro adreist de gousians peb unan, ha biskoah ne saü honnen éneb de honnéh.

Er yéh ha rah éma diverchet kousians en dén, hag ar un dro en dén é unan. Ne vé ket biskoah laret Mé na Hwi, med « en tu-man hag en tu-sé, er féson-man hag er féson-sé ». Ne hellér ket na nitra laret splann ha spis er péh e sonjér. Goulennet ged un dén mar des é verh eih vlé, ean e respendo deoh : « Me gred hé des seih ».

A gaost d'oll en treu-sé é strebaot plég spered er Japoniz ged on sevena-dureh-ni diazéet èl m'éma ar er lézenn a gristeneh. Goah éh a hoah en treu a pe gomzér ag er relijion.

Nen dé ket ar dachenn er hredenneu é saü béh, med ar hani er hizieu, ar hani kousians er vro. Ne faot ket boud souéhet enta mar des bet groeit brezél d'on kredenneu tri hant vlé-zo, ha ma vezé sellet a dréz — épád er brezél devéhan — doh rah er péh e denné d'en iliz katolik. Rag er fé katolik e zihoad kousians en dén, goaset gwéharall ha tioéleit. Kent é vadéent, ur hristén e zisk penaoz sonjal anehon é unan ha kredein ér péh en des talvedigeh, ne vern petra e lar er rérall, rag díforh e hra er wirioné doh er geu, er mad doh en droug. Kaer en des ur Japonad katolik boud lan a zoujans doh lézenneu é vro, doned e hra un amzér ma vé red dehon lared : « né hellam ket », ha lakaad er péh e zo spleituz ha jaojabl de soublein grons de lézenn é gousians.

Azé éma en dalh, hag azé é strebaot er visionerion én o labour.

FRANSÉZ KERLU.

Ré vraz en tamm, plah !

Ur plah youank amperet, é toned ur sul vitin ag en overenn, e ziviz d'hé hansortézed penaoz en doé hi en em geméret er mitin-sé ged hé labour :

« Saüet em es er geton rah, me zo oeit d'her hreu de hoérein mem buohed; arlerh em es kampennet boud d'em moh, taolet beb a vréhad foen géd me loned. Nezé em es aléjet pred én ti-tan, groeit rah er gwéléieu, ha ne oé hoah saüet dén ! »

FARSAM !

En amzér-sé é vezé groeit **stou** pé kernou ag en dud a zé a ziar er mézeu é kosté en Oriant. Ema Nena vihan ér skol brehoneg ha reit e zo dehi de droéin é galleg er girieu-man : « Deustout d'er glañ ». Ha hi de lakaad : « Deux Kernous sous la pluie ».

Glañ e hra a boullad ken ne uléuenna én ur gouchél ér penhé. Job, er bugul, e réed d'er harrdi hag e lar d'é veitr :

— Derhel e hrei er glañ, patron ?

— Nen dé ket derhel e hra, Job, leskel en hani 'ra hentoh, nag é hra...

Mud... ha mud ne oé ket

N'en des fetan erbed ne vern pégen kuh é, ne vé kousiet en deur anehi ur wéh bennag. N'en des naket tiegeh erbed, ne vern pégen fur é, ha ne vé « arnañdet » un dé pé un arall. Digouéhet e oé en dra-sé é tiegeh Pèr er Bréh a Gervôhet.

Ne larein ket deoh na perag na penaoz éh oé tarhet en « taol-strak » étré en deu bried ; un dra a houian mad, oeit e oé kapot Mari a dreuz kaer ar hé fenn hag alhwéet grons en doé hé bég. Gir erbed ne vezé mui kleuet geti. Komzet braù, komzet vil dohti, grig ne sané.

Eih dé en devoé padet er vohereh. En déieu ketan, Pèr, hé goaz, e hré bourd geti ; farsal mem e hré dohti a pe vezent é labourad kevret, ha meniér é soné étré é zent :

Mohet é Mari
Pe ne lar gér,
Troeit hé fri
Doh klud er yér.

En drivéd dé é houilé gozig en dén ha 'benn fin er suhun ne harzé ket kén. Deit ur sonj dehon d'er sadorn de noz...

D'er sul vitin, ean oeit, èl pèb sul, d'en overenn de chapél er vriedieh. Ar un dro ged er béleg éh oé arriù. « Mad é me zreu », e lar Pèr dohton é unan én ur héli er béleg d'er vestal. Ha ean de zisplég é zoéré d'er béleg, ur bélegig youank flamm é oé a neùé-zo ér barréz. Hennen e verh er péh e lar Pèr dehon. Nezé men dén en em dennas é korn tioéllan kazal er chapél.

Mari, d'hé zu, digouéhet arlerh Pèr, e zeulinas étal er pesin deur benniget é teusk ar merhed arall. Don hé devoé lakeit hé hapot ar hé fenn, ha gronnet hé devoé hé fas èl p'hé devehé bet droug dent.

A p'en doé erbedet er béleg er proveu, goullieu er suhun, er servijeu, é lénnas en doéré-man : « Pèr er Bréh a Gervôhet e laka é voéz é pedenn ; kollet é er gomz dehi a houdé eih dé. Laram enta ur Bater hag un Ave eiti »... « Sant Diboén, pédet eiti », e lar eid achiù.

Pèr, ar benn é hlin, ér hornig tioél, e blégé izél é ziskoé, èl un dén poéniet braz.

Mari ne oé ket bet en devéhan de strimpein ag er chapél ha de voned tréz-didréz, kleu ha garh, dré park ha lann betag hé hér. Pèr ne oé ket chomet naket de cheleu doh bannu er bannour, hiraeh dehon de houied pesort degemér e vehé groeit dehon én é di. Ar en trezeu éh oé Mari, prest de dalein dohton :

— Méh ged er wéh ! dén didrué, émé hi, gellat em behé bet yarein ar plas en iliz a p'em es kleuet ar béleg é...

Ha Pèr ar hé homz :

— A ! kavet e hwes er gomz, boufamig kèh ! Cheleuet en des Sant Diboén on patériu !

Adal en dé-sé ne oé ket bet mohereh é Kervôhet. Doué de genderhel hir amzér er peah én ti-sé !

VÉDIG EN EVEL.

Eur Breizad meur an Tad de La Mennais

E-doug ar bloaz 1960, e vo e Ploermel, goueliou braz ha niveruz evid lida kantved deiz ha bloaz maro an Tad de La Mennais, diazeour eun Urz Frered, anvet Frered a Bloermel, hag eun Urz leanezed anvet « Seurezed ar Brovidañs ».

Eur Breiz-Uhelad eo an Tad de La Mennais, breur d'eur Breizad meur all, Feli de La Mennais, skrivagner brudet, méd a droas fall, siwaz ! e penn diweza e vuhez.

Jean-Marie de La Mennais a deuas er béd d'an 8 a viz Gwengolo 1780, e kêr Sant-Malo.

E dad, eur bourhiz pinvidig, a oa eno paramantour. E-doug eur gernez vraz e 1782 e teuas war zikour ar vro, en eur zigas gand e vatimant e-leiz a winiz euz an estranjour ha se hep klask gounid eur gwenneg. E 1786 e reas kemend-all evid boued chatal.

Kement a galon vad a lakeas da goueza war e ano grasou mad ar Roue Loeiz XVI. Euz Louis Robert e ano kenta e oe lakat e reñk an noblañs hag anvet Louis Robert de La Mennais en abeg d'eun atant, perhennet gantañ, hag a oa anvet « La Mennais », moarvad : « Ar Menez ».

Jean-Marie ne-noa nemed nao bloaz pa gollas e vamm, eur gristénez euz ar henta.

Yaouankig, gweled a reas an Dispah o tremen a-uz dezañ, evel eur gorven-tenn. Tro e-nevoe neuze, meur a-wech, da ziskouez an danvez mad a zén hag a gristen a oa ennañ. Respont an overenn er galatrezoù, d'ar veleien guzet, a vezé e blijadur. Ha pa renkas diweza Eskob Sant-Malo tehed da Vro-Zaoz evid savetei e vuez, e klaskas mond d'e heul da ober kurst. Ne deas ket, méd konfirmet e oe gand an eskob-se ha diwezatoh, pa zistroio euz an harlu, eñ eo a roio dezañ ive an Urziou bihan araog beza beleget gand an Ao. de Maillé, eskob Roazon e 1804.

Diweza eskob Sant-Malo, an Ao. de Pressigny, a gavas war e hent e Pariz, a fellas dezañ, a-raog e lakaad war hent ar velegiez, diskouez dezañ mogerioù karmez ruz-tan c'hoaz gand gwad ar verzerien.

— Amañ, eme an eskob, eur bern beleien ha leanez a zo bet merzeriet dre gasoni ouz ar Relijion. Ar yourrevien n'int ket c'hoaz maro. Ha kaoud a ra dit, va Mab, ne zistroint kén ?

— Ha goude ma tistrofent, eme Jean-Marie. Me am-eus gwelet meur a veleg o pignad war ar chafod, ha n'on ket bet spontet. Petra ' zo kaeroh eged beza merzer ?

— Eun dén out, va mab. Deus amañ ma pokin dit.

Deuet da veza beleg, e oe anvet kure e Sant-Malo, kollet ganti he eskob, ha stag bremañ ouz Roazon. E ser beza kure, e roas an dorn da zikour ober skol e kloerdi-bihan ar gêr, hag eno eo e welas pebez tachenñ gaer a abosto-lèrez e hell beza ar Skol.

Ar hleñved a reas dezañ en em denna eun nebeud e maner ar « Chesnaye » e leh ma tistroas e vreur Féli ouz Doue, hag hen hanchas war hent ar skrivagnèrez.

Spered kaer Jean-Marie, a zachas warnañ evez eskob Sant-Brieg an Ao. Caffarelli. Hemañ her galvas da zond da rei dezañ skoazell da gas en-dro e labour a eskob.

Nebeud amzer goude, an eskob a varve (1815). An aotrou de La Mennais, d'e 35 bloaz, a oe anvet da houarn an eskopti da hortoz an eskob nevez.

Labouriou braz ha trubuilhou niveruz a oe neuze e vara pemdezieg. Prena reas dre 'finesaou, digand e enebourien sabatuët, kloerdi-bihan Landreger. Prezeg a ree misionou evel ma ree Mikael an Noblez hag an Tad Maner. D'ober sarmoniou n'oa den da vond warnañ.

Gand ar vugale eo e veze darbaret. En eur vond hag en eur zond a-dreuz e eskopti, o gwele digabestr, dilabour ha diroll, dizesk war bep tra.

E galon a zo skoet. Réd eo kaoud tud, emezañ, da zoursial anezo. Hag e savo daou Urz: eun Urz Frered evid ar baotred, eun Urz Seurezed evid ar paotrezed.

Prena 'ra ti an Ursulinezed e Sant-Brieg, hag eno eo e laka e Urz nevez, Seurezed ar Brovidañs. An dimezellet Cartel, Conan ha Chaplain a vo leanezed kenta an Urz. O Skol a vo re vihan evid digemer ar vugale niveruz a ziredo daveto.

Skoliou o-deus hirio e Bro-Hall, e Bro-Zaoz hag er Hanada.

Evid sevel Urz ar Frered, an Ao. de La Mennais a raio skol e-unan da dri baotr yaouank kaset dezañ gand person ar Roh-Derhent.

An Ao. Deshayes, person Alre en Eskopti Gwened, a oa krog da zevel eun urz heñvel. An Ao. de La Mennais, o houzoud kement-se a ginnig e em glevet gantañ da zevel eun urz hepkén. Diwar neuze e labourint dorn ouz dorn dindan ar memez gêr-stur: Doue hepkén (1819).

Prestig, an Tad de La Mennais a jom e-unan p'eo galvet an Ao. Deshayes da vond da Zant-Laurent-sur-Sèvres, er Yande.

Gliz an Neñv a gouez puilh war e labour, rag mond a ra an traou en-dro m'eo eun dudi. Dre oll e houlenner Frered digantañ. O has a ra a-unanou d'ober skol da vandennadou paotred, aliez e galatrezou, grañchou pe zokeñ karneliou. Ar Frered a loje er presbitaliou.

Skoliou Frered an Tad de La Menais a en em skigno buan dre Vreiz a-bez.

Breur MÉLAR (da heuilh).

Eur bajennad brezoneg êz

Al loar... hag ar gristenien

Mond a ra ar bed en dro... ha, bremaig, e yelo an den d'ober eun dro vale dre ar bed... bed ar stered.

Kristenien zo hag a zo spontet o weled kemend-all. Lod am-eus bet klevet, zoken, o klask naha ar wirionez: ha c'hwil a gav deoh int eet da ober tro al loar? Ha gwir eo kement-se? Bremañ, avad, gand ar foto a zo bet tennet euz tu Kuzet al loar gand Lunig III, hag a zo bet embannet en oll gazeten-nou dre ar bed a-bez, eo diêz naha pelloh. Breiziz, koulskoude, a dlefe beza bet e penn ar re o kredi e seurt beajou, peogwir e oant bet ijinët ouzpenn tri-ugent vloaz zo e levriou Jul Vernes, eur Breton euz an Naoned.

Goude kudenn ar beajou euz an eil planedenn d'ebén, e chom hini ar pez a vo kavet er pladennoù-ze. Ha « tud » all a vo kavet en eun-tu bennag?

Ha posubl eo e vefe meur a zeurt den er bed? Ha ni, kristenien, petra da zoñjal? — An Iliz Katolik a lez peb hini ahanom libr da zoñjal ar pez a blij gantañ diwar benn kement-se... da hortoz ma vo gouiet ar wirionez gand ar re a yelo da weled. Ni, marteze, a vo maro a-raog gouzoud. On bugale pe on bugale vihan a ouezo, sur a-walh.

Ha petra vern, a-benn ar fin? Pe ez eus « tud » all pe n'eus ket. Ma 'z eus anezo, e vo tu d'en-em-glevet ganto, na petra 'ta! Kement-se a ziskouezo sklêr ha splann d'an den n'eo ket ar mestr nemetañ er bed-mañ. Marteze, e kavim « tud » speredekoh egedom ha digoroh o spered, hag a zikouro lod ahanom da zizolei an Aotrou, Krouer peb krouadur speredeg a hallfe beza er bed (« den-douar » pe neuze « den-Meurz » pe hoaz « den ar steredenn-mañ-steredenn ».)

Pe marteze, n'eus ken nemedon-ni, paotred an douar, er bed divent. Neuze, pebez tra gaer beza bet galvet gand an Aotrou Doue da bobla eur bed ken braz all! Neuze e hallim kompren en eun doare nevez frazenn ar Skritur Sakr: « Kreskit ha stankait, leuniit an douar ha bezit treh dezañ. »

An douar pe ar bed a oa an tamm pri-mañ, evid on tadou koz. Evid on bugale e vo bed ar stered, moarvad. Med perag, a lavaro tud zo (kristenien pe, dreist-oll, tud digristen o klask ober goap ahanom), perag ne oa ket merket sklêr hag anad, e-barz ar Vibl, e tiefe an den mond da veza mestr war bed ar planedennoù, ha n'eo ket war on douar-ni hebken? Mad. Sellit 'ta penaoz, hizio hoaz, eo bet stard da lod euz an dud kredi e vije posubl d'an den mond pelloh eged an douar. Ha koulskoude, tud on amzer-ni a zo boazet (kustumet) da weled otoiou ha kirri-nij, da glevet ar radio ha da zelled ouz an televizion. Penaoz, neuze, e-nije gallet tud amzer ar hirri-dre-gezeg kompren e vije bet posubl d'an den mond en tu all d'an douar. O! a zoñjo lod, se ne ra ket: n'eo ket ar misteriou a vank er Skritur Zakr. Gwir eo. Med, misteriou an Aotrou Doue ha misteriou ar bed all, ha ne hallfem ket bet evid dizolei anezo gwech ebéd, eo e-neus klasket an Aotrou diskulia deom dre ar Revelasion. Evid ar peurrest e-neus roet ar Hrouer eur spered d'an den, dezañ d'en-em-zibab e-unan.

Pa vez kont da zizolei traou ar bed-mañ, al lezenn greet d'an den gand Doue eo ma lakaio peb hini e spered da labourad. Kement-se a zo bet soñj Doue adaleg ar penn-kenta. A oll viskoaz, e-neus gwelet an Aotrou an dud o klask mond d'al loar e-giz ma reont bremañ... A oll viskoaz, e-neus gouiet an Aotrou beteg pe leh e yelo an den er bed-mañ, med n'e-neus tamm ezomm ebéd d'henn lavared deom. N'eus forz. Pa o-deus lakeet eur 'fuzenn da ober tro al loar, ar Rused o-deus sentet ouz lezenn Doue, he netra ken! Siwaz dezo! Ind hag a gred lavared ez int bet treh d'ar Hrouer en eur lakaad o loarig zister da drei.

N'eo ket souez, avad, e ve dallet ar Rused, peogwir e nahont anzav mes-tronfez Krouer ar bed. Med, daoust hag-eñ e kompreno kristenien zo, war ar fin, ne reont ket bolontez en Aotrou pa lezont an dud dizoue da vond en o raog? Ar Pab Pi XII, evelato, e-noa greet seurt rebechoù dezo tri bloaz zo dija, pa lavare e tiefe ar gristenien kaoud miz o weled an dud digredenn o labourad muioh egeto, meur a wech, war dachenn ar ouiziegezh.

Ha koulskoude, daoust hag-eñ ne dlefe ket kalon an dud a 'feiz tridal gand levezeg, pa vezont oh ober o lodennig euz al labour a zo bet fiziet en den a oll visoaz gand an Aotrou Doue, evid ar bed-mañ?

Kredi er bed all? A dra-zur! Med, ouzpenn, kredi emaoñ o labourad evid gloar an Aotrou Doue er bed-mañ ive.

D' TRICOIRE.

hervez ar re goz

Genver a garg ar 'foz (a zour)
C'hwerer he dalh kloz (leun a zour)
Meurz, gand eul louhadenn (eur c'hoezadenn)
A zeh ar wenojenn.



Furnez ar re goz

Komzou mad zo mad ;
Gwelloh eo skouer-vad.
Lagad ar mestr a lard ar marh
Hag a ro greun barr an arh.

Kemeret heb rei
A lak ar galon da drei.

An neb a gemer hag a ro
A gav mignoned e peb bro.

Fachet eo Mari, ne lavar ger
Ha tro he 'fenn ouz ar voger.
Mouzet eo Yannig ha du e dal :
Tost ar arne da strakal.

Eun neudenn ne groug ket eun den,
Med kant neudenn a ra kordenn.

P'ho-peus eul lodenn da varrad
Krogit en ho mair a dro vad.

Labour digoret mad
Zo hanter hreat.

Ar gedon a bell
A ya oll da lern.

Plah ha mevel
Aliez a goll bugel.

Aliesoh a hini a vez beuzet er gwer
Eged er ster.

Komz lavaret ne baker ket

Karet, karet zo mad, chom heb karet
[c'hwero,
Ar galon na gar ket zo eur galon varo.
Ar pezh a hounez marh Paolig a ya
[d'e houarna.

Bleud an diaoul a ya da vrenn.

An hini a ya dindan ar glao
A vez glabet atao.

Pa 'z eer da hoari gand ar bleud
E paker atao kalz pe nebeud.

Eun den savet uhel er hargou
A hell beza pri ouz e vragou,
Ha pa vez louz bragou eun den
E saluder e garg hebken.

Micher al laer a ve tentuz
Ma ve ganti peoh paduz !
Med ar peoh ganti, 'n hini 'vank
Rag pig pe vran diwar ar brank
A glev pe wel, a ziskuilh
Eur vicher 'zo leun a drubuilh.

Madou deut drq an hent kamm
A vihanha tamm ha tamm.
Hag al laer, ma varv pinvidig
A lez bugale reuzeudig...
Rag atao malloz Doue
A gouez warnañ pe war e re,
Heb konta c'hoaz ar beh pounner
A zougo dirag ar Barner !